

même à six. Au <sup>xiii</sup> siècle, la Geste de Gérard de Rossillon est en 6 + 4.

On revint au <sup>xiv</sup> et au <sup>xv</sup> siècles à la césure à quatre, comme on peut s'en convaincre en feuilletant les œuvres d'Alain Chartier, Christine de Pisan, Charles d'Orléans, Ronsard le choisit quand il projeta d'écrire sa *Franciade*. Le Dante et l'Arioste s'en servirent. Ce mètre fut en honneur pendant la Renaissance et les siècles suivants jusqu'à Voltaire qui césure quelquefois à six. Le décasyllabe était le vers épique par excellence. La chanson de Rolland est toute entière écrite dans ce rythme.

Actuellement le 4 + 6 est bien délaissé. M. Tisseur voudrait qu'à l'imitation des Italiens, l'on pût mêler le décasyllabe 6 + 4 ou 4 + 4 + 2, accentuant indifféremment sur la quatrième et la sixième syllabe, sans nuire le moins du monde à la force expressive.

Exemple :

#### KLEOPHAS

La ville est assoupie | et le rayon,  
 Vibrant sous l'arc du fils | d'Hypérion,  
 Fait des frontons | irradié | les marbres.  
 Sous la noire splendeur | d'augustes arbres,  
 Paré de fleurs | divines, un | autel  
 Fume encore en l'honneur | d'un immortel.  
 Au pied, parmi le baume | et l'amarante,  
 Une source frigide, murmurante,  
 S'échappe et dans les eaux | du bassin clair,  
 On voit glisser | la nue errant dans l'air.  
 Au loin la mer | et ses rides sans nombre,  
 Les Alcyons plongeant | en fol essaim,  
 La voile, enflée ainsi | qu'un jeune sein,  
 Qui sort, tout blanc | d'un péplos au bleu sombre.

Quels délicieux vers !